Bulletin de la Société entomologique de France, **116** (1), 2011 : 73-79.

Première note sur les Scatopsidae du Maroc, avec la description d'une espèce nouvelle (Diptera)

par Jean-Paul HAENNI* & Kawtar KETTANI**

*Muséum d'histoire naturelle, rue des Terreaux 14, CH – 2000 Neuchâtel, Suisse <jean-paul.haenni@unine.ch>
*Université de Tétouan, Laboratoire Diversité et Conservation des Systèmes Biologiques, faculté des Sciences, Université Abdel Malek Essaadi, Tétouan, Maroc <kettani.ka@gmail.com>

Résumé. – Six espèces de Scatopsidae sont signalées pour la première fois du Maroc. Une espèce nouvelle pour la science, *Reichertella maroccana* Haenni n. sp., est décrite et figurée, et la présence au Maroc de deux autres espèces remarquables, *Rhegmoclemina lunensis* Haenni & Godfrey, 2009, et *Rhexoza freyi* (Duda, 1936), est discutée.

Summary. – **First note about Scatopsidae of Morocco, with the description of a new species (Diptera)**. Six species of Scatopsidae are recorded for the first time from Morocco. One species, *Reichertella maroccana* Haenni n. sp., is described as new and figured. The presence of two other species of special interest, *Rhegmoclemina lunensis* Haenni & Godfrey, 2009, and *Rhexoza fr*eyi (Duda, 1936), is discussed.

Keywords. – Scatopsidae, Morocco, faunistics, taxonomy, new species, biogeography, Macaronesian enclave.

Les Scatopsidae sont une famille de moucherons de petite taille que l'on peut rencontrer dans des milieux très divers, ouverts ou forestiers. Leurs larves saprophages se développent dans une grande variété de matières organiques en décomposition, tant végétales qu'animales, les matières fécales, mais également les champignons, dans le terreau d'arbres creux, sous les écorces d'arbres dépérissant, dans la litière de feuilles mortes, etc. La plupart jouent un rôle dans le recyclage de la matière organique mais ne présentent pas d'importance économique directe, à l'exception d'une espèce, *Coboldia fuscipes* (Meigen, 1830), qui est considérée comme un ravageur de champignons de culture en Corée (HOI *et al.*, 2000) et en Iran (TALEBI *et al.*, 2003).

Pour le Maroc, une seule mention de la présence de cette famille a été faite jusqu'à maintenant à notre connaissance, mais sans indication de genre ou d'espèce (CASSAR *et al.*, 2008). De rares citations de quelques espèces de la famille sont connues d'autres pays d'Afrique du Nord (ENDERLEIN, 1926 ; DUDA, 1928 ; COOK, 1972 ; BOUAZIZ, 1993 ; EL-SERWY & HAENNI, 2008). Cette note est donc la première à documenter une faune restée inconnue, en signalant la présence au Maroc de six espèces, dont une nouvelle pour la science qui est décrite ci-après.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les spécimens mentionnés dans ce travail proviennent de deux sources : d'une part, les récoltes effectuées dans la région du Rif (nord du Maroc), le long de cours d'eau ou de points d'eau, par le deuxième auteur (KK, matériel en alcool déposé dans les collections de l'Université de Tétouan, CUT) ; d'autre part, les récoltes effectuées à l'occasion d'un court voyage dans la partie centre et sud du pays par le premier auteur (JPH, matériel à sec et en alcool déposé dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, MHNN). Viennent s'y ajouter quelques spécimens des collections du Zoölogisch Museum, Amsterdam (ZMA), du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (MNHN) et de la collection privée de Paul Gatt, Sliema, Malte (CGS). L'identification à l'espèce de tout le matériel a été effectuée par JPH. La nomenclature est celle utilisée dans Fauna Europaea (HAENNI, 2004). Les données marocaines sont suivies de la distribution de l'espèce en Afrique du Nord et en Europe.



Fig. 1-2. – Milieux de capture. – 1, Rive de l'oued Ez-Zarka, localité de Boujdad, dans le Rif, station de capture de *Rhegmoclemina lunensis* Haenni & Godfrey, 2009 (photo Kawtar Kettani). – 2, Formation typique à succulentes au cap Rhir (Agadir), avec *Euphorbia officinarum* L. et *E. obtusifolia* subsp. *regis-jubae* (Webb & Berthel.) Maire, milieu de capture de *Rhexoza freyi* (photo : Nees-Institut für Biodiversität der Pflanzen, Universität Bonn).

LISTE DES ESPÈCES

Rhegmoclemina lunensis Haenni & Godfrey, 2009

Matériel examiné. – Tétouan : Oued Ez-Zarka, Boujdad, 35°33'22.55" N / 5°21'9.57" W, 20 m, 15.V.2010, 2 ♂, *K. Kettani* (CUT, MHNN).

Cette espèce n'était connue jusqu'à maintenant que du nord de l'Angleterre (HAENNI & GODFREY, 2009) et de Sardaigne (HAENNI, 2009). En Angleterre, elle a été récoltée des bancs de galets dénudés dans le lit d'une rivière à eau propre. Dans le Rif, c'est dans un milieu un peu comparable (bien que la qualité de l'eau y soit bien moindre) que l'espèce a été capturée (fig. 1).

Parascatopse sp.

Matériel examiné. – Ouarzazate, 10 km SE, 30°51'N / 6°50'W, 1130 m, 8.IV.2002, 2 ♀, *J.-P. Haenni* (MHNN).

Ces spécimens ont été récoltés dans le lit d'un petit oued presque asséché, ce qui correspond aux exigences écologiques des espèces connues de ce genre, liées aux milieux humides. Les femelles isolées ne sont pas identifiables à l'espèce.

Reichertella maroccana Haenni, n. sp. (fig. 3-12)

Localité-type : Maroc, Al Haouz : Haut-Atlas, massif du Toubkal, Oukaïmeden, 2500-2800 m.

HOLOTYPE : ♂, "MAROC Ht Atlas / Massif Toubkal / v. Oorschot, Houkes / & Oosterbroek" [étiquette imprimée], "OUKAÏMEDEN / 2500-2800 m / 2/8-VII-1977" [étiquette imprimée], "*Reichertella maroccana* sp. nov. ♂ / Haenni 2010 / HOLOTYPE" [étiquette rouge manuscrite], double montage sur minutie, en bon état, déposé dans les collections du Zoölogisch Museum Amsterdam (ZMA).

PARATYPES : 4 ♂ et 7 ♀, mêmes indications que l'holotype, déposés au ZMA, à l'exception de 2 ♂ et 2 ♀ dans les collections du MHNN, Neuchâtel.

Diagnose. – *Reichertella maroccana* n. sp. est proche des espèces européennes *R. geniculata* (Zetterstedt, 1850), *R. nigra* (Meigen, 1804) et *R. pulicaria* (Loew, 1846). Elle se distingue de *R. geniculata* par la nervation alaire, avec R4+5 rejoignant la costale en pente douce (R4+5 parallèle à la costa, la rejoignant après un coude bien marqué chez *R. geniculata*). Elle se sépare de *R. nigra* et de *R. pulicaria*, dont la nervation alaire est similaire, chez le mâle par la forme du tergite 6, aussi large que long, plus fortement sclérifié à la marge postérieure (une fois et demie plus large que long, simple, chez *R. nigra* et *R. pulicaria*), l'émargination postérieure médiane du sternite 7 large et profonde, complexe (étroite et peu profonde chez *R. nigra* et *R. pulicaria*), et le pénis rubané simple à l'apex (modifié apicalement chez *R. nigra* et *R. pulicaria*) ; chez la femelle la position transverse des valves 8 sépare *R. maroccana* de *R. geniculata* et *R. nigra*, et la large émargination postérieure en V du sternite 7 la distingue de *R. pulicaria*.

Description. – *Mâle*. 2,4-2,5 mm. Corps entièrement noir brillant, à pilosité roussâtre à brun noirâtre, phragme thoracique supérieur jaunâtre. Ailes hyalines à base étroitement roussâtre, nervures antérieures brunes, les postérieures hyalines. Balanciers clairs, à tige rousse. Pattes à genoux étroitement roussâtres. Pelotes légèrement roussâtres.

Tête plus haute que longue, à antennes plus longues que la tête, flagelle antennaire de 8 articles plus larges que longs à l'exception du dernier, deux fois plus long que le précédent ; palpes allongés.

Thorax nettement plus long que large. Pattes simples, tibias postérieurs s'élargissant faiblement mais régulièrement de la base à l'apex. Ailes 2,4-2,8 mm (Fig. 3) à nervure R4+5 rejoignant la costa en pente régulière, sans coude bien marqué avant l'apex ; section basale de M un peu plus de deux fois plus courte que la fourche M1 M2, ces deux nervures n'atteignant pas le bord de l'aile, mais s'arrêtant juste avant, tout comme CuA1 et CuA2. Balanciers à tige portant une rangée de 6 longues setae.

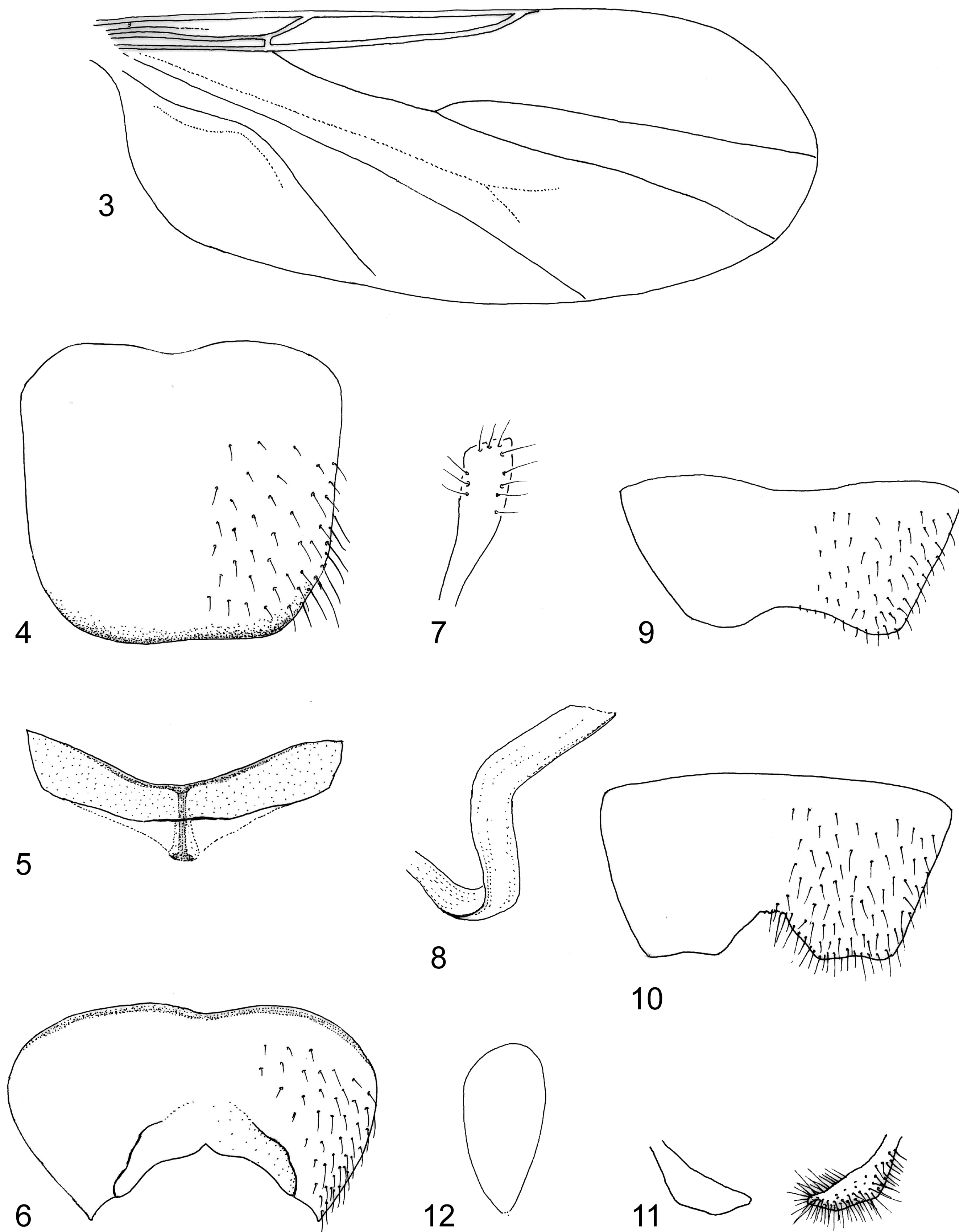


Fig. 3-12. – *Reichertella maroccana* Haenni n. sp. – 3-8, Mâle. – 3, Aile. – 4, Tergite 6. – 5, Tergite 7. – 6, Sternite 7. – 7, Projection dorsale de la capsule génitale. – 8, Partie apicale du pénis. – 9-12, Femelle. – 9, Tergite 7. – 10, Sternite 7. – 11, Valvifère 8, vue ventrale. – 12, Spermathèque.

Abdomen. Tergite 6 aussi long que large, échancré médialement au bord antérieur, à marge postérieure épaissie, fortement sclérifiée (fig. 4) ; tergite 7 (fig. 5) raccourci, plus de deux fois plus large que long, divisé transversalement en deux zones, normalement sclérifié dans la zone basale, très peu sclérifié dans la zone postérieure à l'exception d'une baguette longitudinale médiane fortement sclérifiée ; sternite 7 (fig. 6) à bord antérieur renforcé par un anneau fortement sclérifié, à marge postérieure incisée d'une

profonde échancrure de forme complexe ; capsule génitale en forme de soc de charrue en vue latérale, portant dorsalement deux projections élargies apicalement (fig. 7) ; pénis rubané, légèrement rétréci à l'apex, sans modification particulière (fig. 8).

Femelle. 2,5-2,9 mm. Morphologie et coloration comme chez le mâle. Ailes 2,6-2,9 mm. Tergite 7 (fig. 9) à bord postérieur légèrement émarginé, sternite 7 (fig. 10) à bord postérieur à profonde émargination médiane en V ; valvifère 8 à valves transverses, amincies à l'apex (fig. 11) ; spermathèque allongée, ovale (fig. 12).

Distribution. – Espèce connue seulement de la localité-type dans le massif du Toubkal (Haut-Atlas).

Biologie. – Inconnue.

Remarque. – Cette nouvelle espèce est intermédiaire entre *R. pulicaria* par la nervation alaire et *R. geniculata* par les structures prégénitales et génitales. Il s'agit de la première espèce signalée en Afrique du Nord pour ce genre dont la distribution est limitée aux régions paléarctique et néarctique.

Coboldia fuscipes (Meigen, 1830)

Matériel examiné. – Tétouan: Oued Ez-Zarka, amont cascade, Yagrhit, 35°31'7.55'' N / 5°20'32.32'' W, 220 m, 27.IV.2009, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT) ; Oued Ez-Zarka, Kitane, 35°32'35.39'' N / 5°20'29.10'' W, 30 m, 6.V.2009, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT). El-Jadida, 33°14'N / 8°29'W, 14.IV.2002, 1 ♀, *J.-P. Haenni* (MHNN). Rabat, *ex larva*, sur *Brassica napus,* [sans date], 1 ♂ et 6 ♀, *J. Perret* (MNHN). Souss, *ex larva*, sur *Brassica napus,* 1942, 1 ♂ et 1 ♀, *Baer* (MNHN).

Espèce cosmopolite, répandue dans le monde entier par les activités humaines. Les larves, saprophages-polyphages, se développent dans une grande variété de matières organiques en décomposition, d'origine tant végétale qu'animale. L'espèce est particulièrement fréquente dans les milieux anthropisés, mais se rencontre également en milieu naturel. Dans le Maghreb, elle a été signalée de Tunisie (ENDERLEIN, 1926, sous le nom synonyme de *Reichertella tunesica*) et d'Algérie (ENDERLEIN, 1926, sous le nom synonyme de *R. algerica*). Plus récemment, *C. fuscipes* a été obtenue par élevage, se développant dans les galeries de diverses chenilles ravageuses : en 1993 en Algérie (arboretum de la Meurdja, 3 ♂ et 4 ♀ élevés de cônes de cèdre de l'Atlas *Cedrus atlantica* (Manetti ex Endl.) Carrière, attaqués par des chenilles de *Dioryctria sp*., A. Roques leg., INRA, Orléans) (BOUAZIZ, 1993) et en Egypte, larves se développant dans des tiges de canne à sucre *Saccharum officinarum* L. attaquées par des chenilles mineuses (EL-SERWY & HAENNI, 2008).

Rhexoza freyi (Duda, 1936)

Matériel examiné. – Agadir: Tamri 10 km S, Cap Rhir, 30°38'52''N /9°53'14''W, 12.IV.2002, 3 ♂, *J.-P. Haenni* (MHNN).

Cette espèce n'était connue que de cinq localités sur l'île de La Palma (DUDA, 1936 ; HAENNI, 2002). Elle était considérée jusqu'à maintenant comme endémique des îles Canaries. Sa capture sur la côte atlantique marocaine dans la végétation basse à euphorbes succulentes (arrière-dune) du Cap Rhir (fig. 2) vient infirmer cette hypothèse. Cependant de très légères différences morphologiques s'observent dans le segment prégénital et dans la capsule génitale mâle des spécimens de la côte marocaine et de l'île de La Palma. La population marocaine mérite peut-être un statut subspécifique distinct, mais le faible nombre de spécimens connus ne permet pas de vérifier la constance de ces différences, qui pourraient représenter un début de spéciation entre ces populations séparées. Seule l'étude de matériel supplémentaire, en particulier des autres îles de l'archipel des Canaries, où l'espèce n'a pas été découverte jusqu'à maintenant, pourra permettre de trancher cette question.

Swammerdamella brevicornis (Meigen, 1830)

Matériel examiné. – Tétouan : Oued Ez-Zarka, aval cascade, Yagrhit, 35°31'16.49"N / 5°20'30.94" W, 135 m, 27.IV.2009, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT) ; oued Ez-Zarka, Kitane, 35°32'35.39" N / 5°20'29.10" W, 30 m, 6.V.2009, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT) ; oued Ez-Zarka, cascade Ez-Zarka, 35°31'12.95" N / 5°20'28.91" W, 160 m, 27.IV.2009, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT) ; Oued Laou, 35°25'35.04"N /5°06'33" W, 28.IV.2004, 1 ♂, *P. Gatt* (CGS). Al Hoceima : oued Sgara, Ketama, 34°51.701' N / 4°33.663' W, 1522 m, 29.VI.2008, 1 ♀, *K. Kettani* (CUT). El Jadida: Oualidia, 32°44'N / 9°02W, 31.III.2002, 2 ♀, *J.-P. Haenni* (MHNN). Essaouira, 6 km E, 31°30'N / 9°41'W, 120m, 3.IV.2002, 1 ♂, *J.-P. Haenni* (MHNN). Ouarzazate : Skoura, Amardihil, 31°04'N / 6°34'W, 1215 m, 7.IV.2002, 2 ♂ et 1 ♀, *J.-P. Haenni* (MHNN).

Espèce largement répandue et commune dans toute la région ouest-paléarctique (Europe, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie centrale). En Afrique du Nord, elle a été signalée jusqu'à maintenant uniquement d'Egypte (COOK, 1972 ; EL-SERWY & HAENNI, 2008). Cette espèce se rencontre dans une grande variété de milieux, naturels ou anthropisés, mais ses stades larvaires sont toujours inconnus. Au Maroc, elle a été trouvée dans des milieux très divers, rives de cours d'eau (Rif), jardin en bordure de lagune (Oualidia), forêt de genévriers pâturée (Essaouira), palmeraie (Skoura). Le spécimen récolté à Oued Laou dans un marais salant est celui qui est à la base de la première citation de la famille pour le Maroc (CASSAR *et al*., 2008).

DISCUSSION

Cette première liste est évidemment encore très incomplète, car on peut raisonnablement s'attendre, au vu de la grande diversité de milieux naturels du Maroc, à la présence d'un nombre nettement plus important de représentants de la famille des Scatopsidae. A titre de comparaison, la faune espagnole, elle-même encore peu étudiée, compte une vingtaine d'espèces (HAENNI, 2004). A côté de formes largement répandues, une espèce nouvelle pour la science et deux espèces encore peu connues sont signalées dans la présente note. L'altitude élevée (2500-2800 m) à laquelle a été capturée la nouvelle espèce de *Reichertella* contraste avec la distribution des espèces européennes de ce genre, généralement limitées aux basses altitudes. La présence de *Rhegmoclemina lunensis* dans le Rif étend au Maghreb la distribution encore très lacunaire de l'espèce. La découverte de *Rhexoza freyi* au cap Rhir, sur la côte atlantique au nord d'Agadir, est particulièrement intéressante car elle représente un nouveau cas d'espèce mettant en évidence l'existence d'une enclave biogéographique macaronésienne sur la côte africaine, s'étendant de la région de Safi au nord jusqu'à celle d'El Ayoun au sud et comprenant également l'Anti-Atlas. La distribution marocaine de *R. freyi* doit encore être précisée, mais la présence dans la région d'une forme considérée jusqu'à maintenant comme endémique des Canaries rappelle le cas de plusieurs plantes rares à distribution macaronésienne, dont des populations marocaines isolées sont connues. La plus remarquable est le Dragonnier, longtemps considéré comme endémique des Canaries, mais dont une sous-espèce distincte, *Dracaena draco* subsp. *ajgal* Benabid & Cuzin, a été décrite récemment du Maroc de cette même zone géographique (BENABID & CUZIN, 1997). Si les exemples botaniques ne manquent pas (MÉDAIL & QUÉZEL, 1999), les cas documentés concernant les Arthropodes sont encore rares (par ex. Opiliones, Pholcidae : DIMITROV & RIBERA, 2007).

REMERCIEMENTS. – Les auteurs remercient le Dr Jens Mutke, Nees-Institut für Biodiversität der Pflanzen, Universität Bonn, pour avoir aimablement autorisé la publication de la photo du cap Rhir. Le premier auteur remercie également le Dr Paul Gatt, Sliema, Malte pour le don de matériel nord africain de sa collection, le Dr Pjotr Oosterbroek pour le prêt du matériel du Zoölogisch Museum Amsterdam. Le matériel du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) avait été mis à disposition par le regretté Loïc Matile. Merci également au Dr Marcos Báez, Universidad de La Laguna, Tenerife, pour son aide concernant la littérature.

AUTEURS CITÉS

BENABID A. & CUZIN F., 1997. – Populations de dragonnier (*Dracaena draco* L. subsp. *ajgal* Benabid et Cuzin) au Maroc : valeurs taxinomique, biogéographique et phytosociologique. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, série 3, sciences de la Vie*, **320** (3) : 267-277.

BOUAZIZ K., 1993. – *Contribution à l'étude des insectes des cônes dans l'arboretum de Meurdja et dans la cédraie de Chréa*. Thèse, Institut National d'Agronomie d'El Harrach, Alger, 80 pp.

CASSAR L. F., CONRAD E. S., GATT P., LANFRANCO E. & ROLÉ A., 2008. – The thermo-Mediterranean biotopes of the Oued Laou basin: a landscape approach. *In* : Bayed A. & Ater M. (éds), Du bassin versant vers la mer: analyse multidisciplinaire pour une gestion durable. *Travaux de l'Institut Scientifique, Rabat, Série générale*, **2008** (5) : 17-26.

COOK E. F., 1972. – A synopsis of the Scatopsidae of the Palaearctic, Part II. Swammerdamellini. *Journal of natural History*, **6** (6) : 625-634.

DIMITROV D. & RIBERA C., 2007. – The genus *Pholcus* (Araneae, Pholcidae) in the Canary Islands. *Zoological Journal of the Linnean Society*, **151** (1) : 59-114.

DUDA O., 1928. – Scatopsidae. *In* : Lindner E. (éd.), *Die Fliegen der paläarktischen Region 2 (1)*. Schweizerbart, Stuttgart, pp. 1–62

—— 1936. – Scatopsidae. *In* : Frey R., Die Dipterenfauna der Kanarischen Inseln und ihre Probleme. *Societas Scientiarum fennicae, Commentationes biologicae*, **6** (1) : 1-234.

EL-SERWY S.A. & HAENNI J.-P., 2008. – New record of family Scatopsidae (Diptera) associated with lepidopterous stem-borers of sugarcane in Egypt. *Egyptian Journal of Agricultural Research*, **86** (6) : 2227-2232.

ENDERLEIN G., 1926. – Zur Kenntnis der Scatopsiden. *Zoologischer Anzeiger*, **68** : 137-142.

HAENNI J.-P., 2002. – The Scatopsidae of the Canary Islands (Diptera). *Studia Dipterologica*, **9** (1) : 203-211.

—— 2004. – Fauna Europaea: Scatopsidae. *In* : De Jong H. (éd.). Fauna Europaea: Diptera "Nematocera". Fauna Europaea version 1.2, http://www.faunaeur.org.

—— 2009. – The Scatopsidae (Diptera) of Sardinia, with description of a new species. *In* : Cerretti P., Mason F., Minelli A., Nardi G. & Whitmore D. (éds), Research on the Terrestrial Arthropods of Sardinia (Italy). *Zootaxa*, **2318** : 440-449.

HAENNI J.-P. & GODFREY A., 2009. – A new species of *Rhegmoclemina* Enderlein, 1936 from England (Diptera, Scatopsidae). *Dipterists Digest*, **16** : 47–52.

HOI K.-H., KIM S.-R., CHO E.-S., YANG W.-J., JIN B.-R., TAKEDA M.& SHON H.-D., 2000. – Developmental and life history characteristics of the oyster mushroom fly, *Coboldia fuscipes* (Diptera: Scatopsidae). *Applied Entomology and Zoology*, **35** (4) : 495-498.

MÉDAIL F. & QUÉZEL P., 1999. – The phytogeographical significance of S.W. Morocco compared to the Canary Islands. *Plant Ecology*, **140** : 221–244.

TALEBI A. A., ZAMANY A. I., MOHAMMADI GOLTAPEH E. & FATHIPOUR Y., 2003. – Study on the biological characteristics of *Lycoriella auripilla* (Dip.: Sciaridae) and *Cobuldia* [sic] *fuscipes* (Dip.: Scatopsidae), as important pests of Button Mushroom in Karadj. *Journal of the Entomological Society of Iran*, **23** (1) : 21-40.

YVES GOMY. – **Sur la présence d'une espèce de *Microsaprinus* Kryzhanovskij, 1976, dans le département du Rhône (Col., Histeridae)**

Décrit comme sous-genre de *Saprinus* Erichson, 1834, par O. L. Kryzhanovskij (KRYZHANOVSKIJ & REICHARDT, 1976), *Microsaprinus* vient d'être élevé au rang générique par LACKNER (2010) et compte quatre espèces : *Microsaprinus bonnairei* (Fairmaire, 1884) d'Afrique du nord, du sud de l'Espagne et des îles Canaries, *M. gomyi* M. Secq & B. Secq, 1995, et *M. pastoralis* (Jacquelin du Val, 1852) du sud de la France, ainsi que l'espèce-type *M. therondianus* (Dahlgren, 1973) de Mongolie et d'Asie centrale.

Ces quatre espèces, révisées récemment (SECQ & SECQ, 1995), ne se différencient guère extérieurement. Seul l'examen de l'apex de l'édéage du mâle de chaque espèce permet de les séparer par groupe de deux : *M. bonnairei* et *M. therondianus* d'une part, avec l'apex de l'édéage

aux lobes latéraux très dilatés ; *M. pastoralis* et *M. gomyi* d'autre part, avec l'apex de l'édéage aux lobes latéraux à peine dilatés.

En ce qui concerne la faune de France, nous ne connaissons *M. pastoralis* que par un couple récolté dans l'Hérault (34), à Montpellier [lectotype et paralectotype dans la collection de Marseul au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris]. De son côté, *M. gomyi* n'est connu également que par la série typique constituée de 4 exemplaires mâles trouvés dans les Bouches-du-Rhône (13) à Auriol le 8.VII.1984 par P. Moret, dans une piscine ! (Holotype et 2 paratypes au MNHN et 1 paratype dans la collection de M. Secq). Cette dernière espèce a été retrouvée en Italie (1 ex. mâle en Sardaigne) et à l'île de Malte (1 ex. femelle) (VIENNA, 2001). Dans les deux cas, sans indication de biotope…

Force est donc de constater la rareté des captures de ces 2 espèces (8 exemplaires connus !), les difficultés pour obtenir une détermination exacte au niveau spécifique (nécessité de la présence de mâles) et l'absence totale de données éthologiques les concernant.

L'étude récente des Histeridae de la collection C. Dufay préservée au Centre de Conservation des Collections du Musée des Confluences de Lyon (CCDC) m'a permis de voir deux nouveaux exemplaires de *Microsaprinus* : Rhône (69) : Chaponost, 2 ex. femelles, 6.VIII.1990 (*C. Dufay leg.*). Une fois encore sans aucune indication de biotope !

Dans l'état actuel de mes connaissances et comme il s'agit de femelles, l'espèce ne peut malheureusement pas être déterminée d'une manière certaine. Je la rapporte provisoirement à *Microsaprinus pastoralis* (?) en lui choisissant le nom de l'espèce la plus anciennement décrite et en tenant compte du fait que la validité de *Microsaprinus gomyi* n'est pas unanimement acceptée par les histéridologues contemporains (YELAMOS, 2002).

Quoi qu'il en soit, la découverte dans le département du Rhône, d'une espèce de *Microsaprinus*, revêt une valeur biogéographique indéniable. Elle enrichit la biodiversité histéridologique de ce département en ajoutant un élément rare, à forte valeur patrimoniale, qui porte à 73 le nombre des espèces d'Histeridae qui y sont actuellement signalées (GOMY, 2010). Enfin, et cette remarque n'est pas sans importance, elle souligne les préjudices conséquents dus à l'absence de toute indication de biotope de capture liée à chaque exemplaire prélevé… Inutile d'ajouter que l'espèce est à rechercher activement !

REMERCIEMENTS. – Je tiens à remercier une nouvelle fois MM. Joël Clary et Harold Labrique pour la qualité de leur accueil au Centre de Conservation des Collections du Musée des Confluences de Lyon.

AUTEURS CITÉS

GOMY Y., 2010. – "Tu vas à la chasse au rhinocéros et tu rencontres un escarbot, prends-le". Evaluation de la biodiversité rhônalpine 1960-2010. *Bulletin hors-série n°2 de la Société linnéenne de Lyon* : 95-97.

KRYZHANOVSKIJ O. L. & REICHARDT A. N., 1976. – Zhuki nadsemeystva Histeroidea (semeystva Sphaeritidae, Histeridae, Synteliidae). Fauna SSSR, Zhestkokrylye, V, vyp. 4. Leningrad, 434 pp.

LACKNER T., 2010. – Review of the Palaearctic genera of Saprininae (Coleoptera : Histeridae). *Acta Entomologica Musei nationalis Pragae,* **50** (Supplementum) : 1-254.

SECQ M. & SECQ B., 1995. – Révision des *Saprinus* Erichson du sous-genre *Microsaprinus* Kryzhanovskij & Reichardt (Coleoptera, Histeridae). *Bulletin de la Société entomologique de France,* **100** (1) : 29-36.

VIENNA P., 2001. – Presenza di *Saprinus (Microsaprinus) gomyi* M. Secq et B. Secq, 1995 in Italia (Sardegna) e nell'arcipelago Maltese (Coleoptera, Histeridae). *Bollettino del Museo civico di Storia naturale di Venezia,* **52** : 85-86.

YELAMOS T., 2002. – *Coleoptera, Histeridae.* Fauna Iberica, vol **17**. Museo Nacional de Ciencias Naturales. CSIC. Madrid, 411 p.

(Y. G. : 2 boulevard Victor-Hugo, F – 58000 Nevers <halacritus@neuf.fr>)
